

« Pries-tu ? Pourquoi ? »

« TRACES D'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE »

4. Prière

par Luigi Giussani

Le verset 14 du premier chapitre des *Actes des Apôtres* nous montre la communauté des Apôtres dans l'attente de ce que le Christ avait promis : « D'un seul cœur, ils étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères ».

L'homme qui découvre son impuissance ne vit la communauté et ne sent la vie en commun avec les autres que s'il *pressent quelque chose au-delà* de sa situation et capable de la résoudre. La communauté ne se réalise que là où *on attend ensemble* (l'homme et la femme qui s'aiment vraiment ont eux aussi ce pressentiment inextirpable, autrement ils ne sont pas sérieusement ensemble).

Prises vraiment au sérieux, nos expériences sont une source de souffrance, la découverte que l'on regorge de besoins, de problèmes irrésolus et douloureux, d'ignorance : prises vraiment au sérieux, elles exigent inexorablement quelque chose « d'autre », quelque chose « au-delà » : c'est-à-dire qu'elles ont une dimension religieuse authentique.

Prises au sérieux, nos expériences sont une *prophétie* authentique (attente, espérance...) de ce que nous n'avons pas encore.

Le *sens* de toutes nos expériences : voilà ce que nous n'avons pas encore. Et nous l'attendons, peut-être inconsciemment.

Si cette attente est vraiment consciente – consciente de l'inexorable incapacité humaine et de l'inexorable suggestion de la nature – elle devient nécessairement *prière* : prière faite à « l'Autre » mystérieux qui pourra m'aider et résoudre ; prière faite à ce Dieu qui... C'est Lui qui fait naître la demande, c'est Lui qui donnera la réponse.

La prière est, par conséquent, une simple demande, l'acte le plus simple et le plus sincère que l'on puisse accomplir, l'acte le plus fondamental de la conscience humaine, l'acte le plus concret qui soit.

Celui qui prie est le plus réaliste, c'est celui qui prend son expérience humaine le plus au sérieux.

Et c'est une *demande faite ensemble, en commun*. La découverte de l'impuissance à être heureux constitue la découverte de ce que nous avons de plus commun avec tous les autres : cette impuissance est en effet ce qu'il y a de plus humain en chacun.

Alors, l'attitude même d'attendre cet « Autre » qui nous aide est commune à tous, ensemble : elle est communautaire par nature, à tel point que personne ne peut vraiment le faire sans se sentir « un seul cœur » avec tous.